

ne pouvaient que se lamenter d'une situation qui paraissait sans remède.

Un instant, une lueur d'espérance brilla sur ce pauvre quartier. L'Empire songeait à le doter d'une église monumentale, comme il l'avait fait pour Ménilmontant. Le projet officiel reçut même un commencement d'exécution : terrain acheté, plan terminé, devis établi.

Mais, hélas ! les incendies de la Commune firent tout disparaître et l'on retomba au point de vue religieux dans des difficultés d'autant plus grandes que le bon marché des terrains amène ici une population de plus en plus nombreuse, chassée de l'ancien Paris par les démolitions et le luxe des constructions nouvelles.

Son culte à Paris.

Sainte Anne fut longtemps très honorée à Paris. Marguerite de Provence, femme de saint Louis au XIII^e siècle, y avait apporté la connaissance et l'amour de cette patronne de la Provence ; elle avait même bâti, d'après l'histoire des hôpitaux de Paris, sur le territoire de la Glacière un hôpital qu'elle avait dédié à sainte Anne.—Anne d'Autriche, soit par dévotion pour sa sainte patronne, soit en reconnaissance de la naissance de Louis XIV qu'elle attribuait à sa protection, avait développé ce culte à Paris. Jusqu'à six rues portaient son nom ; deux chapelles lui étaient dédiées ; l'une d'elles, près du Luxembourg, avait été bâtie par M Ollier, le vénéré et saint fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui aimait à confier à sainte Anne toutes ses affaires temporelles. Cependant il n'y eut jamais d'église paroissiale qui lui fût dédiée. Ses statues étaient innombrables ; plusieurs confréries marchaient sous sa bannière, entre autres la célèbre